

FIORETTI

OU

Petites Fleurs de saint François d'Assise

LE DÉMON PRÈCHEUR

(Suite et fin.)

On frappa à la porte du couvent, le portier ouvrit non sans crainte, car il ne savait pas qui pouvait venir. Un moine, vêtu du grossier habit de l'Ordre, était en dehors ; il n'appartenait pas à la communauté, et le bon Frère ne se rappela pas de l'avoir jamais vu auparavant. Il avait beaucoup de majesté dans le maintien, mais un air un peu dur de commandement ; ses yeux brillaient d'un éclat étrange sous son capuce rabattu ; tout en lui inspirait le respect.

— Je désirerais parler au Père gardien, dit-il ; et le son de sa voix était très harmonieux. Le portier s'inclina avec humilité et le conduisit devant les religieux assemblés, qui dans ce moment faisaient leurs derniers apprêts pour leur départ.

— *Deo gratias, mes frères*, dit-il en saluant, et le son de ses paroles avait quelque chose d'extraordinaire qui les émut fortement.

— Mère de Dieu ! dit le gardien étonné, qui êtes-vous, Père, et d'où venez-vous ?

— Je viens de très loin, et j'ai été conduit ici par la main de Dieu, répondit l'étranger, je viens de si loin que si je vous nommais l'endroit, vous ne le connaîtriez pas : c'est une contrée dont on parle peu et que le soleil n'éclaire pas comme il éclaire votre pays.

— Et votre nom, bon Père ? Etes-vous de notre Ordre ?

— Je me nomme *Obedientus Obligatus*, et je porte votre habit, comme vous le voyez ; autrefois on m'appelait Chérubin.

— C'est bien, bon Père, répondit le garde ; vous êtes certainement le bienvenu. — Je voudrais avoir quelque chose à vous offrir ; mais les temps sont mauvais, et vous n'avez pas choisi un bon moment pour votre visite. Les habitants de la ville sont revoltés contre nous, et ils ne veulent rien nous donner pour notre subsistance ; nous nous préparons à partir pour trouver une autre demeure, nous craindrons, en restant ici, de mourir de faim.

Le corps du moine étranger sembla grandir : il rejeta son capuce en arrière et montra une noble tête ornée d'une couronne de cheveux noirs. Il fixait le Père gardien d'un oeil qui semblait penetrer jusqu'à dans le fond du cœur, cependant son visage était pâle et portait l'empreinte d'une peine secrète, ses lèvres exprimaient l'orgueil et le mépris des autres.

— O hommes coupables et sans foi, dit-il enfin, êtes-vous les soldats de Dieu, les enfants de celui qui mourut crucifié, les frères des Saints et des Martyrs ? Deux jours de famine vous arrivent, et vous perdez confiance.

Vous croyez, vous priez, quand Dieu vous donne l'abondance ; vous êtes pieux et courageux en paroles, quand les aumônes ne se font pas attendre ! Quel crime de mettre en doute les promesses du Très-Haut !